

CHAPITRE I

LES COQUILLAGES-MONNAIE AU CONGO ET EN ANGOLA

Dans un remarquable ouvrage sur la Numismatique du Congo, A. MAHIEU divise les moyens d'échanges congolais en les groupant en deux rubriques :

- 1 ... Instruments d'échange indigènes.
- 2 ... Instruments d'échange importés.

Ceux-ci ne correspondent pas absolument aux « Binnen- » et « Aussengeld » des ethnographes allemands, ces dénominations indiquant respectivement une monnaie à valeur locale et une monnaie ayant cours dans une région très étendue.

Parmi les premiers, A. MAHIEU classe les coquillages, les tissus indigènes, le « *lubongo* » du Bas Congo par exemple, natte en raphia, les objets et lingots en métal, fer, cuivre et plomb (23), et les objets divers, tels que poules, bétail, esclaves... boîtes ou paquets de poudre de bois de *Pterocarpus* (« *n'gula* »), paquets de sel indigène...

Quant aux instruments d'échange importés ils sont excessivement nombreux, comprenant également des coquillages, des perles, de la vaisselle, toutes espèces de tissus importés, cotonnades diverses, couvertures, mouchoirs, bimbeloterie, quincaillerie, fusils, armes.

(23) J'ai pu observer l'emploi de petits lingots de Plomb, comme instrument d'échange, dans la région de Kingoy (Bas Congo) et de M'Fuati (A.E.F., Moyen-Congo). Ce Plomb provenait de petites exploitations indigènes locales.

Au sujet du « *lubongo* », voici la traduction d'un texte portugais :

« Monnaie de paille. — Elle avait cours, avant 1694, dans les possessions portugaises d'Angola, et consistait en petites nattes tissées avec une espèce de paille, auxquelles les noirs donnaient le nom de *Libongos*. Chaque *libongo* représentait une valeur de cinq reis. La substitution de la monnaie de cuivre à cette monnaie bizarre faillit amener une révolution, et causa la mort de plusieurs individus. Il est vrai que ces désordres furent plutôt le résultat d'une diminution dans les salaires, qu'ils ne vinrent d'une répugnance exagérée à adopter la monnaie nouvelle. Grâce à la prudence du gouverneur JACQUES DE MAGALHAENS, tout fut promptement pacifié, et les noirs abandonnèrent l'usage des *libongos*. »

(Catalogo dos governadores do reino de Angola, t. V, Noticias ultramarinas).

L'auteur mentionne que « le tarif de l'Etat Indépendant ne comportait pas moins de 125 pages détaillant plus de 2.000 articles de » vente courante pour l'approvisionnement de ses magasins d'« changes ».

Enumérer ces instruments d'échange serait fastidieux, d'ailleurs, à quelques rares exceptions près, A. MAHIEU les a décrits. Je m'occuperai uniquement des coquillages, qu'ils soient indigènes comme les ceintures en rondelles découpées dans le test d'Achatines, ou importés comme les « *cauries* ».

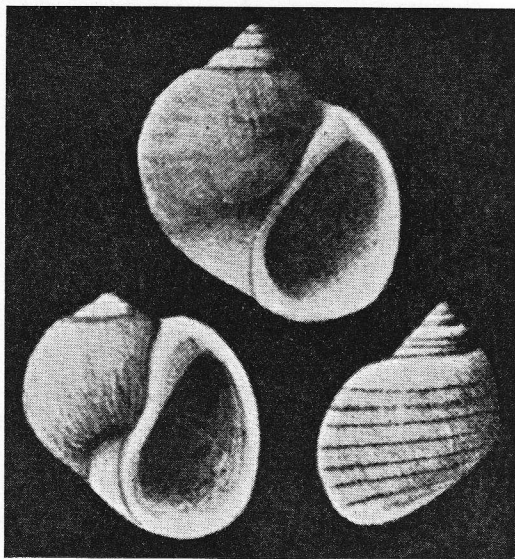


Fig. 29. — Coquilles de *Tanganyicia rufofilosa* (E. A. SM.).
Mollusque « thalassoïde » du Lac Tanganika, dont les coquilles ont servi de monnaie dans les environs du Lac.

(d'après PILSBRY et BEQUAERT).

Les principaux Mollusques dont les coquilles furent utilisées assez généralement au Congo et en Angola dans des régions très étendues comme monnaie d'échange sont, comme l'indique le tableau, les « *cauries* », les « *n'zimbu* » et les colliers, ceintures et bracelets de rondelles d'Achatines.

On pourrait allonger cette énumération par des exemples plus locaux. C'est ainsi que dans les régions voisines du Tanganika les coquilles des Mollusques Gastéropodes dits « thalassoïdes » du Lac,



Fig. 30. — Statuette Wa Bembe (Tanganika) portant notamment un diadème
de coquilles de *Tanganyicia rufofilosa*. (E. A. SMITH),
Mollusque « thalassoïde » du Lac Tanganika.
(Collect. ethnogr. Mus. R. Congo, cf. *Ann. Mus., Eth.* VI, T. II, fasc. I,
Pl. XVII, fig. 3, 1935).

coquilles d'aspect fort curieux et qui ont intrigué si longtemps les malacologistes, ont servi également de monnaie d'échange, par exemple, *Tanganyicia rufofilosa*, dont il existe plusieurs colliers dans les collections ethnographiques du Musée. Quelquefois d'ailleurs des récolteurs bénévoles ont adressé de bonne foi au Musée Royal du Congo belge des coquilles de thalassoïdes, *Tanganyicia*, et également des *Neothauma*, récoltées à des distances invraisemblables du Lac, à Bunia (Ituri) par exemple. Il ne s'agit dans tous ces cas évidemment pas de coquilles fossiles ou subfossiles, mais de coquillages utilisés comme monnaie, comme l'a montré une enquête à laquelle je me suis livré (certaines coquilles étaient d'ailleurs perforées). Mais cette utilisation fut supplantée par l'usage et l'emploi des *cauries*. J'ai cependant ajouté à cette petite liste les *Conus* qui ont servi de monnaie d'échange notamment dans le Sud-Angola, au Katanga et dans l'Urundi.

L'ordre d'énumération de ces monnaies me paraît refléter l'état de nos connaissances à leur sujet. On pourrait en adopter un autre.

Pour la plupart des monnaies de coquillages, sinon toutes, le problème dépasse les frontières du Congo et de l'Angola; il est en réalité bien vaste.

Je me contenterai, dans ce chapitre, de dire un mot des différentes monnaies de coquillage avant de passer à l'examen du problème spécial des « *n'zimbu* », que je m'efforcerai d'étudier sous des angles divers.

Je n'ai pas la prétention de me livrer ici à des considérations sur l'origine de la monnaie, et si je parlerai parfois de la haute antiquité de certaines monnaies de coquillage, je n'émettrai pas d'avis sur les hypothèses suivant lesquelles la monnaie aurait précédé ou suivi le troc pur et simple.

Faisons remarquer tout d'abord, que les coquillages utilisés comme monnaie au Congo et en Angola, les *cauries*, les *n'zimbu*, et les ceintures en rondelles d'*Achatina* répondent bien aux conditions qu'implique leur emploi comme monnaies, conditions toutes intuitives du reste. Ces coquillages sont à la fois des objets de prix ou relativement rares et l'on peut s'en procurer un nombre suffisant pour qu'ils puissent être utilisés à des fins de transactions commerciales. Ajoutons qu'ils ont en outre la qualité d'être peu encombrants.

Pour les uns, comme les *cauries* et les *n'zimbu*, leur rareté résultait, pour les populations de l'intérieur, de l'éloignement de leurs lieux de récolte, donc de leur origine marine. D'ailleurs, pour les *n'zimbu*, comme nous le verrons, leur récolte était strictement réservée.

D'autre part, ce sont des coquillages qu'il est possible de recueillir en grandes quantités dans leurs lieux d'origine. Un beau Mollusque rare, comme *Astraea johnsoni* par exemple, ou pas très commun

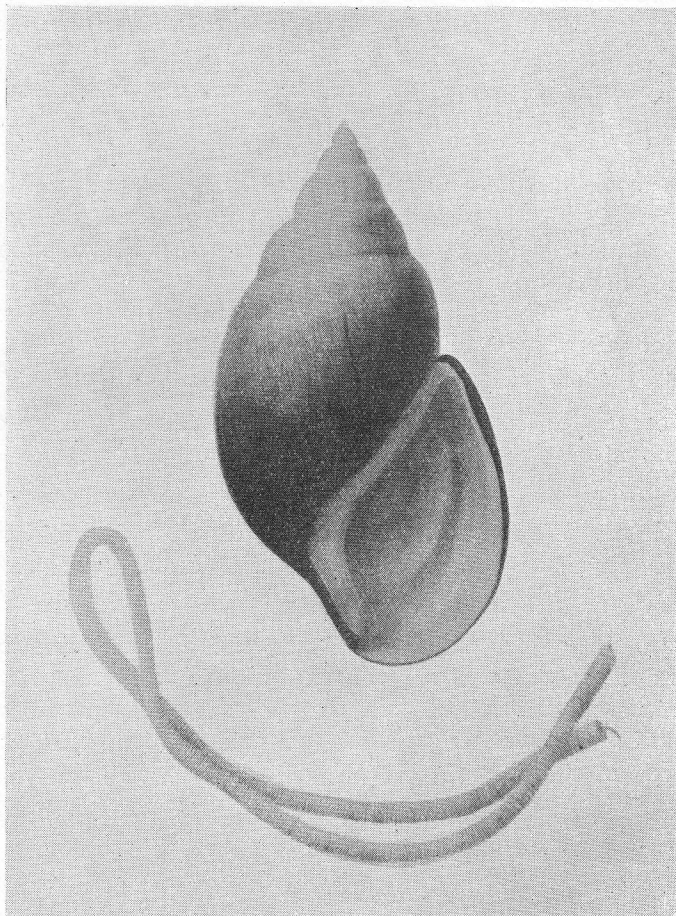


Fig. 31. — Coquille d'*Achatina monetaria* MORELET (type).
[= *Achatina balleata* REEVE, d'après BEQUAERT et CLENCH].
avec fragment de « quiranda de Dongo » fabriqué avec le test de cette coquille.
(d'après MORELET. - Réduit).

comme *Strombus bubonius*, *Tonna galea*, ou encore même commun, comme *Cardium costatum*, mais qu'il est difficile de se procurer à volonté en grandes quantités et qui, de plus, est encombrant, peut

être exporté comme objet de curiosité ou d'échange même, mais ne convient pas pour servir de monnaie dans de vastes régions de l'hinterland (24).

Quant aux ceintures et colliers de rondelles découpées dans des coquilles d'Achatines, leur valeur résidait, je pense, dans la difficulté de leur préparation.

I. — Rondelles d'Achatines.

Ces rondelles ou colliers ont servi de monnaie dans de vastes régions du Congo et de l'Angola. A. MORELET dans ses « Mollusques terrestres et fluviatiles du Voyage du Dr. FRIEDERICH WELWITSCH, exécuté par ordre du Gouvernement Portugais dans les royaumes d'Angola et de Benguela (Afrique équinoxiale), 1868 », consacre un intéressant chapitre de son mémoire à ces ceintures ou colliers-monnaie, chapitre intitulé « Sur une monnaie de la côte de Guinée fabriquée avec une coquille ».

L'auteur nous apprend que les populations de l'intérieur du Sud de l'Angola, depuis Novo Redondo jusqu'à Walvis Bay (S. W. Africain) formaient des sortes de chapelets avec des rondelles enfilées par le centre, découpées dans le test d'une grande Achatine, dont le nom indigène était « *conhu* ». Cette Achatine, ARTHUR MORELET la décrit dans la suite de son mémoire, comme *Achatina monetaria*, nom rappelant son usage. Récemment J. BEQUAERT et W. J. CLENCH ont prouvé que cette espèce au nom évocateur était un synonyme de l'*Achatina balteata* REEVE; elle avait été fondée sur des exemplaires exceptionnellement grands de ce Mollusque (25).

Ces chapelets, comme les appelle A. MORELET, « d'un pied et demi de longueur » sont réunis, et six forment ce que l'on nomme une « *quiranda de Dongo* » [guirlande (?) de Dongo (= Pungo Andongo)] du nom de la région où ils se fabriquaient.

Ces « *quirandas* » étaient de véritables monnaies, servant non seulement dans les pratiques coutumières, comme le paiement de la dot, mais également dans les transactions purement commerciales. Et ce, à tel point, que dans certains districts les indigènes payaient leurs impôts de cette manière « comme le constate le tableau des impôts publié en décembre 1857 par la Direction des Finances de Loanda,

(24) J'ai signalé dans mon étude parue dans le *Bull. Soc. Anthropologie*, 1938, l'utilisation par les Ba Teke des environs de Léopoldville d'un *Cardium* (*Ringicardium*) *ringens*, sur une statuette-fétiche. Ce Mollusque venait de l'Océan Atlantique. De tels exemples ne sont pas rares. (Voir plus haut des détails à ce sujet).

(25) *American Museum Novitates* 705, 15-III-1934, p. 8.

où l'on voit que cette administration a reçu des « *quirandas de Dongo* » au taux de 2\$000 Reis la pièce, valeur qui correspond à 6 shillings, soit 7 francs environ de notre monnaie » (en 1868 !).

Les « *quirandas* » étaient fabriqués par certaines tribus des Selles, au centre du district de Novo-Redondo, à quinze lieues environ de la côte.

Ces « *quirandas* » étaient utilisés comme monnaie ou parure par toutes les populations de la côte et de l'intérieur depuis la rive gauche (Sud) du Quanza, ancienne limite du Royaume de Congo jusque dans le Sud-Ouest Africain, Walvis Bay. MORELET cite parmi les tribus de l'hinterland du Sud Angola qui utilisaient cette monnaie, celles de Huilla, Quilanges, Cacunda, Humba, etc...

Au Congo, les ceintures et colliers de rondelles d'Achatines, rondelles enfilées en chapelets, furent également et sont encore employées dans certaines régions, si plus comme monnaie, du moins comme objets de parure.

Diverses publications en font foi, mais je ne saurais songer à les citer toutes ici. Les collections ethnographiques du Musée Royal du Congo belge en contiennent un certain nombre en provenance de la région de Stanleyville, du Kibali Ituri.

A. MAHIEU appelle ces colliers des « *musanga* » et écrit à leur sujet : « Les Warega, les Warundi, les Bahuzu et les Wazimba possèdent une monnaie propre et originale : ce sont des rondelles » découpées dans la coquille d'un gros escargot.

» Il y en a de deux dimensions, les unes d'un diamètre de 5 mm., » les autres de 12 mm. environ. Toutes sont perforées d'un trou central permettant de les enfiler. On en forme des colliers pour les » femmes. On s'en sert également pour le jeu de hasard appelé *dim-bala* ». Ici, il paraît y avoir eu peut-être confusion avec le jeu de cauries appelé également « *d'jeki* ».

» Ces monnaies sont fabriquées au couteau par les vieillards dont » certains, très adroits, leur donnent une régularité parfaite.

» Dix colliers de *musanga*, mesurés de l'extrémité du gros orteil » au talon, valent 1 *doti* (deux brasses ou 3 m. 63) d'étoffe bleue, » indigo drill; dix colliers, mesurés du petit orteil au talon, valent » 1 *doti* de toute autre étoffe ».

L'auteur ajoute que le Dr. BRIART lui fit don de colliers pareils, utilisés comme monnaie d'appoint par les riverains du Lomami et que lui-même en a rencontrés utilisés dans la Lukenie, sous le nom de « *sona* ». Dans cette dernière région ils sont composés de rondelles

« d'escargots » ou découpés dans des « carapaces de tortues ». Il ajoute en note :

« Les écailles en usage dans la région des Grands Lacs et au » Lomami se retrouvent dans la Colonie allemande, Nouveau Meck- » lemburg, sous le nom de *topsoka*. Les *topsoka* se composent de » petites plaques de coquillages roses et blancs, de 3 1/2 à 4 mm. de » diamètre et de 1/2 à 3/4 de mm. d'épaisseur, enfilées de telle » manière qu'à une série de coquilles blanches succède une série de » coquilles roses. La valeur d'une bande de 0 m. 75 de longueur, » 125 plaques environ, correspond à 6 ou 7 francs de notre monnaie».

Dans un supplément à son étude, A. MAHIEU précise l'aire de répartition de ces monnaies, leur aspect, les mollusques qui sont utilisés pour fabriquer les rondelles, les populations qui les utilisent, les noms sous lesquels celles-ci les désignent, ainsi que quelques usages et la valeur que ces populations leur accordent.

Aire de répartition : l'auteur note que « les populations situées » entre le Lomami, le Lac Kivu et la partie septentrionale du Lac » Tanganika font un grand usage » de cette monnaie.

Aspect : On enfile les disques découpés dans les coquilles et perforés au centre sur « des cordelettes faites de brins d'herbe tordus ». Ces colliers sont utilisés simples ou groupés en « chapelets dont la longueur varie de 10 à 45 cm. ».

On utilise quatre mesures distinctes :

- 1) la palme = hauteur de la paume prise sous le médius;
- 2) le pied court = longueur du talon à l'extrémité du petit orteil;
- 3) le pied long = longueur du talon à l'extrémité du gros orteil;
- 4) la coudée = longueur de l'avant-bras, mesurée du coude à la pointe des doigts.

Les plaques, qui ont tantôt 4 à 5 mm. de diamètre, tantôt 12 mm. et même plus, varient de dimension, de perfection de leur réalisation, suivant les peuplades. On nomme les plaques ou rondelles des « *bola* ».

Coquilles utilisées : L'auteur nous apprend qu'outre les grands « escargots », ou mollusques terrestres de la famille des *Achatinidae*, nommés « *n'khola* » ou « *n'khodi* » dans le Bas-Congo, des mollusques aquatiques sont également utilisés. Il les nomme des Limnées, mais cette attribution ne s'accorde guère avec les dimensions qu'il signale (13 cm. de hauteur sur 7 cm. de « grosseur »). Il est probable qu'il s'agit de coquilles d'*Ampullariidae*, grandes *Pila* ou

Meladomus. Cependant l'auteur les décrit comme de couleur brune et à test mince et cassant.

Je résume les autres renseignements dans le tableau ci-contre.

Monsieur BIEBUYCK, Ethnographe chargé de Mission par PIRSAC dans la région de Stanleyville-Ponthierville, a recueilli de nombreux renseignements au sujet des *Musanga*, renseignements qu'il se propose de publier en étude dans la Revue « *Zaire* » (26).

H. A. PILSBRY, dans ses « Land Mollusks of the Belgian Congo », reproduit des observations du récolteur H. LANG, qui décrit la manière de fabriquer ces colliers en rondelles de test d'*Achatinidae* enfilées, procédés utilisés par certaines tribus nilotiques, les Logo, les Baka et les Mondo. Les Mollusques employés étaient des Achatines, de grands Limicolaires et principalement des *Burtoa*.

« The preparation of these discs is tedious and demands great patience. *Achatina*, *Limicolaria*, and especially *Burtoa* are broken with a stone. With an arrow or sharp pointed iron a hole is drilled in the middle of each piece and forty or fifty are strung on a thin iron rod and are ground down by being moved back and forth on a stone. This is a labor of love, usually performed by the grandmother, who establishes her quarters near a brook, for water greatly facilitates the process. By clever manipulation they finally assume their disc-like form and are strung on a fibre, when the pro-

(26) Cette étude a paru dans « *Zaire* » de juillet 1953 (vol. VIII, n° 7, pp. 675-686) pendant l'impression de ce travail et donne des renseignements complémentaires forts intéressants.

(27) Les « *Moami* » sont une sorte de société secrète pour hommes et femmes (cf. Monogr. ethn.). Non seulement l'initiation, mais l'accès aux dignités supérieures faisait l'objet d'une taxe, payable en « *Mbembe* » et qui était partagée. Environ 40 % revenait aux hauts dignitaires, 60 aux subalternes. Les néophytes devaient en outre fournir les mets et boissons des cérémonies rituelles.

(28) Chez les « *Wasongola* » cette dot se monte généralement à 100 *mali* (= biens, valeurs) et comprend: 10 « *viringi* » ou colliers, 10 *mupanga* (machettes), 10 *mashoka* (haches) et 4 ou 5 chèvres. Le père de la femme cédée en mariage rend une somme à peu près équivalente, pour marquer son consentement. Plus tard le mari lui remettra un supplément équivalent à 50 *mali*. Ces remises réciproques semblent destinées à lier le beau-père au gendre par des obligations difficiles à remplir en cas de rupture de l'union. Celle-ci acquiert donc de ce chef une certaine solidité ». (A. MAHIEU).

(29) Voici la valeur comparative de certains « *mali* » :

1 chèvre de grandeur moyenne vaut	10	<i>viringi</i>	ou	10	grandes	<i>shokas</i> ,	environ	60	frs.
1 bouc de grandeur moyenne vaut	6	»	»	6	»	»	»	30	»
1 petite chèvre vaut	7	»	»	7	»	»	»	35	»
1 petit bouc vaut	4	»	»	4	»	»	»	10 à 15	»

Utilisation des « *musanga* », ceintures en rondelles d'Achatines
(d'après A. MAHEU).

Population	Situation	Noms des ceintures	Particularités	Valeurs	Emplois
Wa Zimba	N.E. de Nyangwe E. du Lualaba	—	—	—	spéciaux
Wa Rega	E. du Kindu	« <i>Mbembe</i> »	mesurés : au pied « court » au pied « long »	dix = 1 « <i>doti</i> » (= 3 m. 65) : indigo drills. americani	dot droit d'entrée chez les « <i>Moami</i> » (27) échanges commerciaux
Wa Rundi	env. d'Uvira	—	—	—	—
Ba Bengèle	entre Lokandu et Kindu, à l'W. du Lualaba.	« <i>Emandju</i> »	rondelles petites = 4 à 5 mm. diam.	2 colliers 45 cm = 1 poule 50 » » = 1 chèvre	commerce
Ba Suku	près Lokandu et Kindu, à l'W. Lualaba.	—	—	—	—
Wa Songola	S. E. de Lowa	« <i>mororo</i> » = pl. « <i>meroro</i> » = I collier simple 20 = « <i>ikumi</i> » — quelquefois 16 = « <i>kiringi</i> »	colliers longs = I palme = env. 10 cm. = 120 à 150 <i>bola</i> de 5 à 7 mm. Travail peu soigné.	I <i>mororo</i> = 10 cts. 8 » = I « <i>kola</i> » = 80 » 10 » = I « <i>beratano</i> » = 1 fr. 20 » = I « <i>ikumi</i> » = 2 fr. 30 » = I « <i>ikumi na beratano</i> » = 3 fr. 50 » = <i>makumi bili</i> <i>na beratano</i> = 5 fr.	dot (28) échanges commerciaux
Wania Mituku	W. de Lowa	« <i>momoro</i> » (<i>meroro</i>) = I collier simple. 4 = <i>ishake</i> — 8 = <i>kako</i> — 16 = <i>kiringi</i> (20) (pl. <i>viringi</i>)	rondelles = 6 à 12 mm. diamètre. long; <i>mororo</i> = 39,3 cm. 10 cm. = 86 ron- delles. I <i>kiringi</i> = 5400 poids 515 grs. Travail soigné.	I <i>kiringi</i> = 16 fr. (1924) I <i>mororo</i> = 1 fr. ms parfois I k. = 25 fr. avant 1914 : I k. = 3 à 4 fr.	dot échanges commerciaux

N. B. — Chez cette dernière population les colliers ne sont pas de fabrication locale, mais reçus des *Bondo* (Ponthierville) par échanges commerciaux.

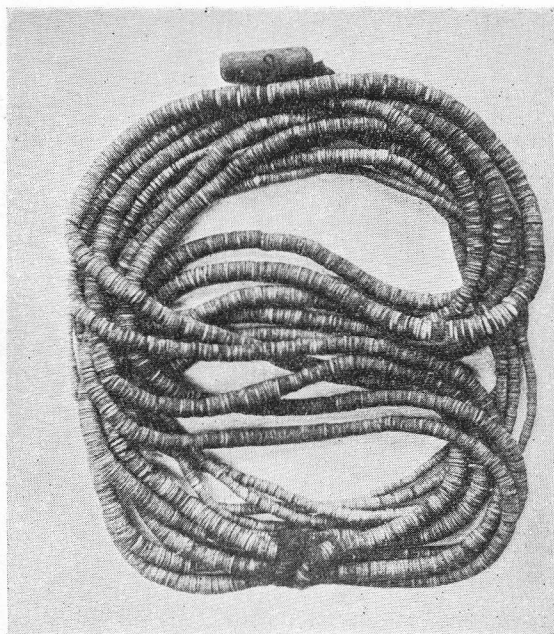


Fig. 32. — Ceintures de rondelles découpées dans le test d'une coquille d'*Achatinidae*, perforées et enfilées, analogues aux « *quirandas de Dongo* » - Logo, Faradje.
[Photo LANG, in PILSBRY].

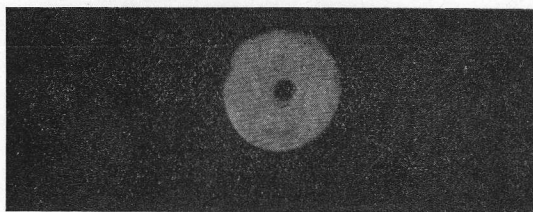


Fig. 33. — Rondelle vraisemblablement découpée dans le test d'une coquille d'*Achatinidae* et perforée au centre, identique aux rondelles des « *quirandas de Dongo* ».

Basse terrasse. - Lac Kivu à Kisenyi - Réc.: M. A. LHOEST.
(cf. E. DARTEVELLE 1948).

» cess is repeated with oil until they are perfectly matched. Formerly, when these strings were more common, as many as ten were worn around the waist as the only garment... » [H. LANG, in H. A. PILSBRY 1919].

Les ceintures ou colliers en disques découpés d'Achatines, perforés et enfilés, ont au Congo et en Angola une grande ancienneté. Leur emploi date de la Préhistoire. Je n'en citerai que deux preuves: la première c'est la découverte par M^{me} BOUTAKOFF dans les dépôts d'une grotte au Kivu d'une telle rondelle et ce parmi un outillage paléolithique (30); la seconde c'est la découverte par M. A. LHOEST d'une rondelle semblable aux éléments « *musanga* » dans les dépôts de la basse terrasse fossilifère du Lac, à Kisenyi (31).

Certains colliers ou ceintures appartenant aux collections ethnographiques du Musée du Congo sont constitués de simples débris de coquilles enfilés grossièrement, sans que l'artisan ait songé à former des rondelles; de tels « *musanga* » sont figurées par A. MAHIEU dans son ouvrage. Je ne crois pas qu'il faille voir un caractère plus primitif dans cette technique plus grossière: en effet, les rondelles trouvées dans les gisements anciens paraissent exécutées avec beaucoup de soin. Je pense que ces colliers ou ceintures exécutés sans aucun souci de la perfection l'ont été à une époque où ces objets avaient déjà perdu beaucoup de leur valeur, et avaient été supplantés par une autre monnaie de coquillage, les cauries (32).

Au Bas-Congo, région où s'étaient établis depuis longtemps des factoreries commerciales qui s'efforçaient d'offrir aux indigènes des objets de traite, s'est produite une évolution toute autre et fort curieuse.

Les commerçants ont offert en vente aux indigènes des ceintures et des colliers de rondelles enfilées en matière plastique, colorées uniformément et ces objets eurent un tel succès auprès des populations indigènes que l'objet de traite a depuis longtemps remplacé ceintures et colliers en rondelles d'Achatines.

Ces ceintures formées de disques enfilés ont d'ailleurs perdu au

(30) I. BOUTAKOFF. — Premières explorations méthodiques des gisements de l'âge de la pierre au Ruanda-Urundi. Abris sous roches, ateliers et stations en plein air (Comm. prélim.). *Inst. R. Colon. belge, Bull. séances*, VIII, 1927, pp. 179-198.

(31) E. DARTEVELLE. — Contribution à la faune malacologique des terrasses de la région des Lacs Edouard et Kivu. - *Bull. Serv. Géologique*, n° 3, 1947, Léopoldville, Congo belge, p. 109, 1948.

(32) Ces colliers grossièrement travaillés seraient employés, par les Wa Rega en même temps que les autres, mais pour un usage différent. Cela ne change rien à la remarque faite.

Bas Congo toute valeur monétaire; elle ne servent plus que de parure. C'est bien là le caractère du « *Schmuckgeld* » des Allemands.

L'usage de ces ceintures de fabrication étrangère s'est actuellement répandu presque partout au Congo et en Angola, au point qu'il est devenu difficile de rencontrer des ceintures de fabrication autochtone. H. LANG dans PILSBRY dit à propos de ces colliers et ceintures « these have been practically replaced by a variety of beads imported by traders ».

L'utilisation de ceintures de rondelles découpées dans le test de Mollusques et enfilées est bien loin d'être limitée au Congo et à

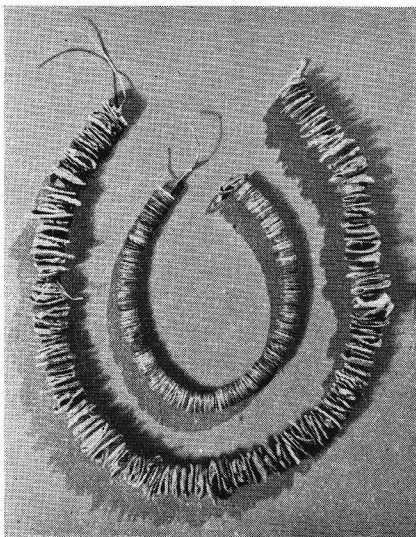


Fig. 33 bis. — Deux colliers en rondelles découpées dans des coquilles d'*Achatinidae*, perforées au centre et enfilées.

Le plus long, 500 mm., monnaie indigène destinée à payer la dot de la femme (« *bilingi* »); cet exemplaire représente la 30^e partie de ce qu'il faut pour payer la dot. Environs de Ponthierville.

Travail peu soigné.

Le plus petit, 290 mm., usage identique, Tribu Mombundu, nom indigène « *Alinda* ». (coll. HUTEREAU).

Travail soigné.

(Collect. Mus. R. Congo belge, Ph. DUBUS).

l'Angola. Elle a été signalée dans de nombreuses régions d'Afrique et même extra-africaines.

Au Soudan et en Afrique du Sud on a signalé que des indigènes, notamment des Bushmen dans cette dernière région, utilisaient pour

confectionner de telles ceintures, des rondelles découpées dans les coquilles des œufs d'Autruche, dans des carapaces de tortue, dans des os...

Dans un récent et très intéressant mémoire (Tunis 1953), consacré aux résultats scientifiques d'une mission au Fezzan de MM. P. BELLAR et D. PAUPHILET (1949), mémoire dû à ces explorateurs et à MM. E. G. GOBERT et P. JODOT, D. PAUPHILET représente des ceintures, des colliers, des bracelets de pied en rondelles découpées dans des œufs d'Autruche, perforées et enfilées, ressemblant beaucoup à nos « *quirandas de Dongo* » et à nos « *Musanga* » (p. 74, Pl. IV).

L'auteur les appelle « parures à base de grains d'enfilage discoïdes » et ajoute que certains de ces grains sont peut-être en os.

P. H. FISCHER nous apprend que des fragments de coquilles de *Venus mercenaria* taillés et percés, nommés « *wampum* » furent longtemps utilisés comme monnaie par les Indiens du littoral atlantique de l'Amérique du Nord, et qu'il en était de même pour les Indiens de la Californie du Sud qui utilisaient à cet effet des fragments d'*Halotis* et de *Saxidomus* (STEARNS) (33).

En France, on a trouvé dans des tumuli néolithiques des colliers formés de rondelles taillées dans des coquilles, perforées au centre et associées à des coquilles de *Columbella rustica*.

2. — Cauries.

Les cauries sont suffisamment connus pour que je ne m'étende pas longuement à leur sujet; ils ont fait l'objet d'une littérature très abondante.

De tous temps les Cyprées ont intéressé les populations primitives; on les nommait anciennement porcelaines ou pucelages. Leur nom *Cypraea*, évoque l'île qui dans les légendes mythologiques vit naître et fut consacrée à la déesse Aphrodite, l'île de Chypre. L. GERMAIN qui a étudié leur utilisation par les populations d'Afrique, de Polynésie et d'Amérique a voulu voir des relations culturelles entre ces populations et une confirmation de théories d'ELLIOT SMITH (34).

Je ne discuterai pas les conclusions de l'étude du grand Malacologiste français, mais je me permets cependant d'ajouter que je doute de leur entière validité.

(33) *Journal de Conchyliologie*, LXXXIX, n° 2 et 3, pp. 82-93, 149-157.

Rôle des coquillages dans les Premières Civilisations humaines.

(34) L. GERMAIN. — Les origines de la Civilisation précolombienne et les théories d'ELLIOT SMITH. *L'Anthropologie*, XXXII, pp. 93-128, 1922.

Voir également O. SCHNEIDER. *Muschelgeld - Studien - Verz. f. Erdkunde Dresden*, 1905.

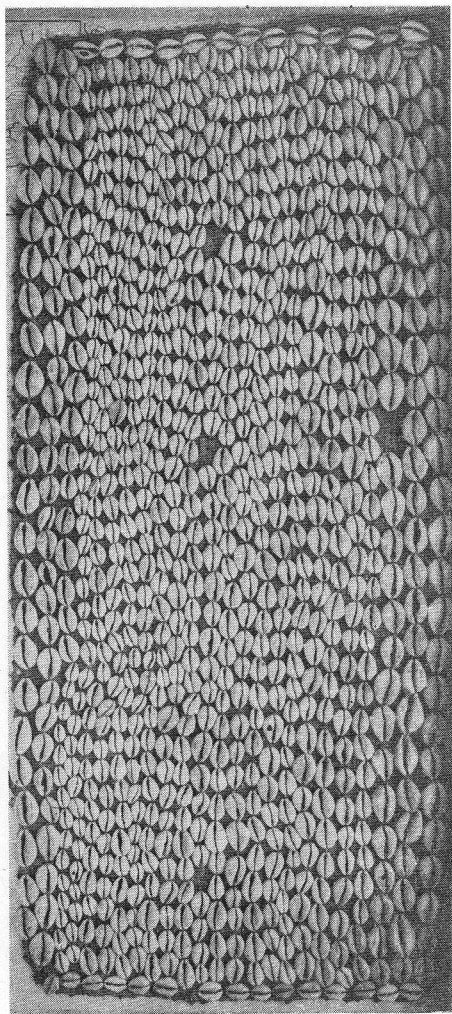


Fig. 34. — Pièce de tissu indigène couverte de cauries cousues (plus de 600).
Pop.: Ba Kango.
Analogue à la valeur d'échange dite « *Kamba-Barakuta* », sorte de ceintures,
en usage chez leurs voisins les « Mbenge », d'après A. MAHIEU (p. 49).
Valeur: 10 ceintures = une femme; 5 à 7 = un esclave mâle (1910).
(Collect. ethnographiques Mus. R. Congo belge, Ph. DUBUS).

En fait, toutes les populations primitives ont été intéressées par les Cyprées à cause de la signification symbolique qu'ils donnaient à l'ouverture de ces Gastéropodes : ils y voyaient un emblème soit de l'œil, soit du nombril, soit encore de l'organe sexuel externe féminin. Il en a été, du moins, ainsi au Congo et en Angola, et nombre de statuettes dites « fétiches » de ces régions portent, soit des *cauries*, soit des Cyprées de la côte occidentale, *Cypraea zonata*, *C. stercoraria*..., à l'emplacement de ces organes, de manière à ne pas laisser de doutes sur l'intention de l'artisan et la signification donnée à ces coquillages.

On a recueilli des Cyprées dans le fameux cimetière de Hallstatt, (âge du Bronze) écrit A. MAHIEU, ainsi que dans des tombes de la même époque en Poméranie et en Suède. L'auteur de la Numismatique du Congo ajoute :

« Lors des fouilles faites dans le cimetière de Wancennes par la Société archéologique de Namur, en 1883-84, au lieu dit Salimont, on trouva chez les francs Saliens du IV^e siècle qui y étaient enterrés, deux grands coquillages de la famille des Cyprées, munis d'un anneau pour aider à les suspendre. Une des Cyprées fut trouvée dans les mains d'une femme. On sait qu'en Italie les jeunes filles de la campagne portent encore au cou de petits coquillages de cette espèce, en guise d'amulettes.

» Le cimetière franc d'Eprave a également fourni une amulette du même genre ».

Le but poursuivi par les dames italiennes qui portaient des Cyprées comme amulettes était de conjurer la stérilité. L'éminent malacologiste PH. DAUTZENBERG, dans une note sur la découverte d'un *Cypraea vinosa* GMELIN dans une sépulture franco-mérovingienne (35), rappelle un mémoire du Dr. TIBERI sur les coquilles rencontrées dans les fouilles de Pompéi (Naples 1879). Dans ce mémoire, l'auteur « nous apprend qu'on y a recueilli de nombreux exemplaires de ce même *C. vinosa* et qu'il s'agissait là d'amulettes que les femmes portaient afin de conjurer la stérilité. Les dames attachaient plus de prix à cette belle coquille exotique qu'aux *Cypraea pirum* et *lurida*, du Golfe de Naples, qui étaient utilisées dans le même but par les femmes du peuple ».

Cypraea vinosa GMELIN (= *C. pantherina* [SOLANDER] DILLWYN) est une espèce de la Mer rouge et de l'Océan Indien.

La présence de cette espèce dans des sépultures franco-mérovingiennes à Nesles-lez-Verlincthun (canton de Samer) et à Tardinghen,

(35) *Journal de Conchyliologie*. — LIV, pp. 260-262, fig. 1-2, 1906.

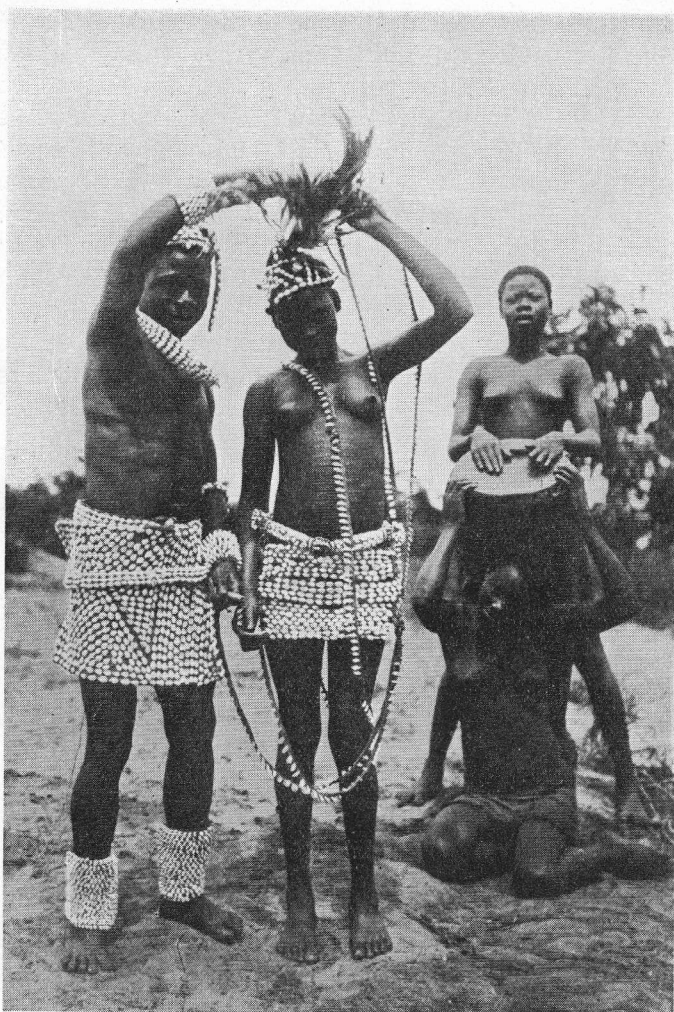


Fig. 35. — Les « Fiançailles » chez les Denkese (District Lac Léopold II).
 (Reproduction d'une photographie de M. VAN DEN BROECK.
Musée Royal du Congo belge).

Fig. 36. — Femme « *Lugwaret* », avec autour des hanches une ceinture de *cauries*. La tribu « *Lugwaret* » est une peuplade que l'on croit être du groupe soudanais nilotique, habitant le Nord de la région de Mahagi (Ituri). L'indigène est vêtue de deux bouquets de feuilles et est occupée à vanner des graines de sésame. L'enfant porté sur le dos est protégé des ardeurs du soleil par une vannerie.

(Photo E. LEBIED, *Congopresse*, C.I.D.; Cliché Ministère des Colonies.
 Extrait de l'ouvrage « Ituri », par A. MEESEN).

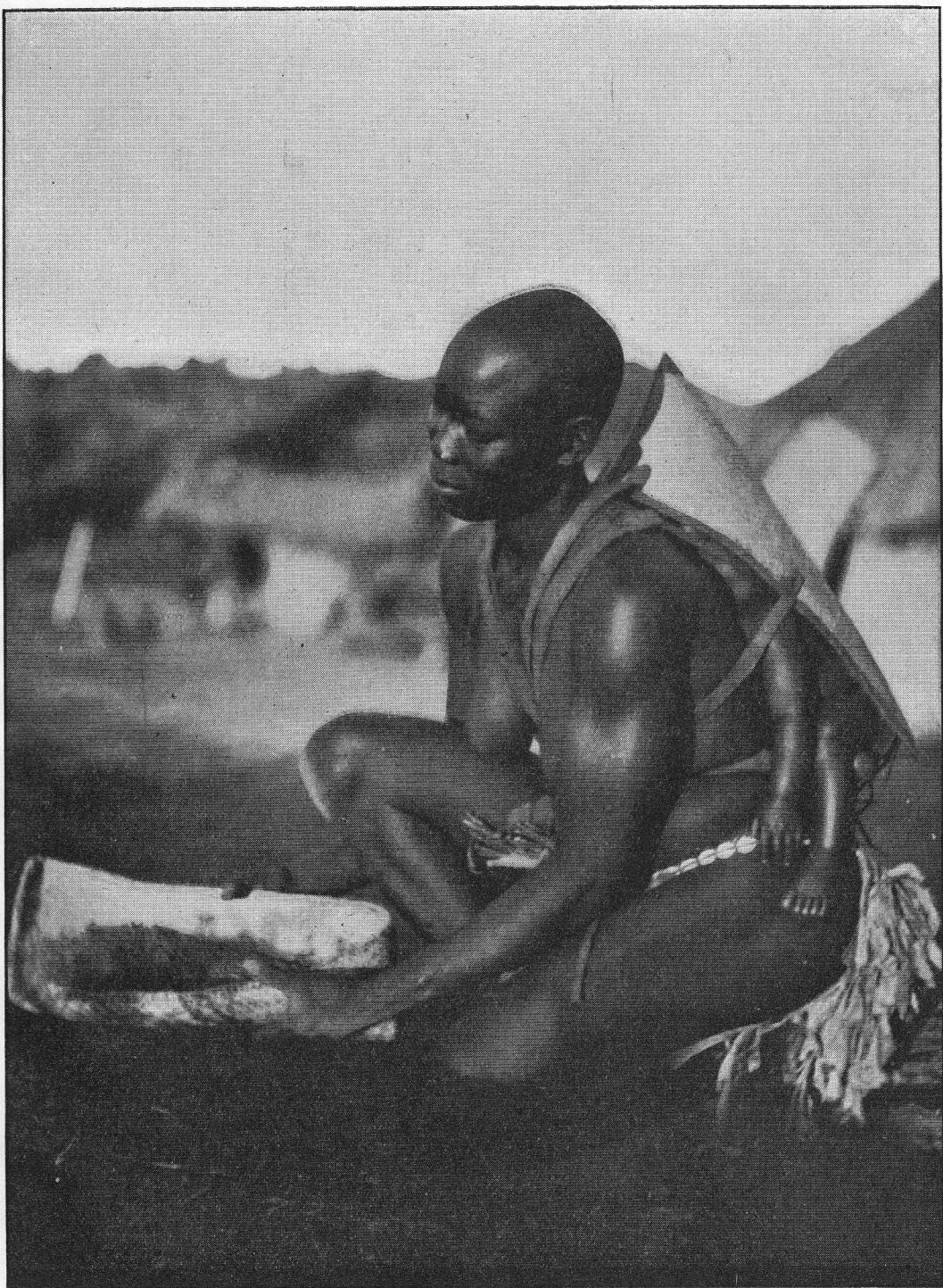


Fig. 36.

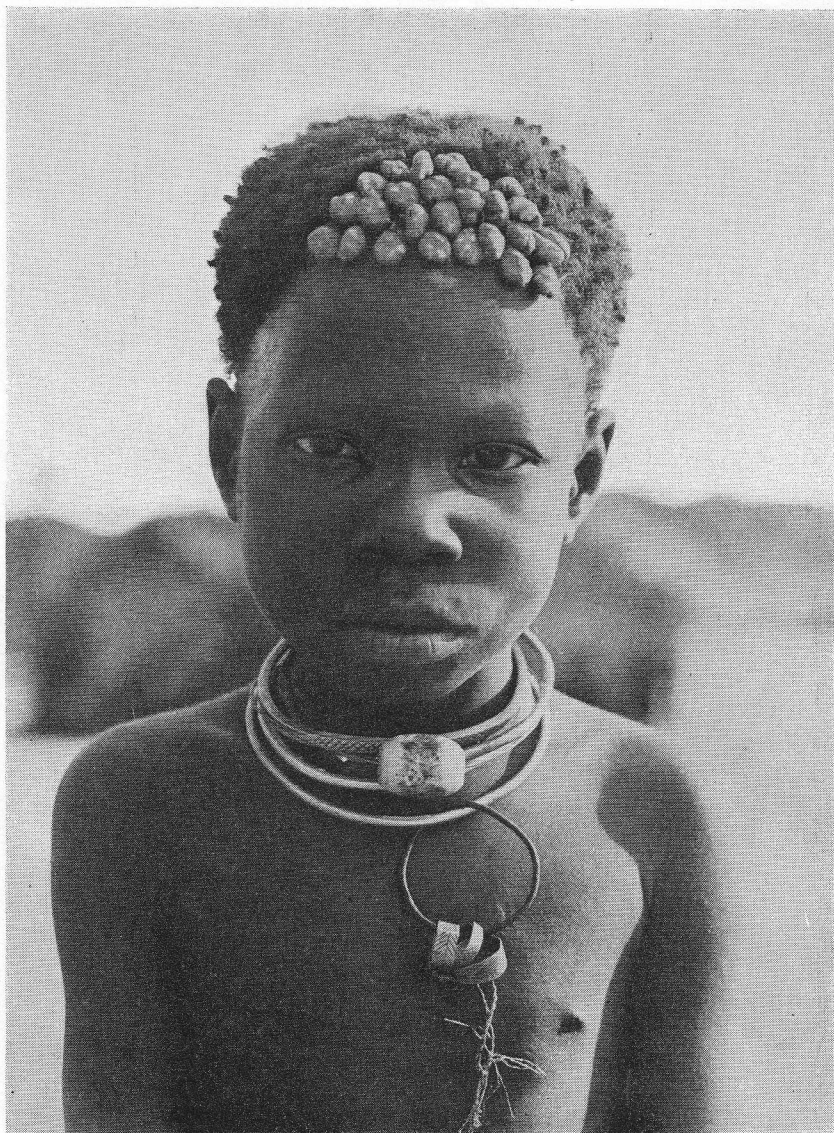


Fig. 37. — « La tribu des Booli, appartenant à la peuplade Ba Kutshu qui fait partie du peuple Mongo, se trouve entre le Kasai et la Lukenie, au sud-est d'Oshwe. Voici un enfant Booli coquettement paré: il porte de menus coquillages, *cauriers*, attachés à la chevelure par une pâte végétale. La grosse perle de faïence enfilée à l'un de ses colliers de cuivre est relativement ancienne: elle est un des articles de traite qui furent introduits dans la région dans les premières années de l'occupation européenne ».

Identification: Village: Dongimana. - Chefferie: Booli. - Territoire: Oshwe. - District: Lac Léopold II. - Province: Léopoldville.

(Photo: A. DA CRUZ, *Congopresse*, C.I.D.).

signalée par DAUTZENBERG, est probablement à attribuer à un motif analogue.

Les femmes indigènes du Congo et de l'Angola portent fréquemment une ceinture ornée de petites Cyprées (*cauries*), ou d'autres coquillages, également dans le but de conjurer la stérilité.



Fig. 38. — « Portant sa tiare (« Montolo ») en raphia tressé, ornée de *cauries* et les insignes de son rang, notamment les bracelets de cauries, voici un « *Nkumu* » du village de Kinga, dans le territoire de Lukolela. La caste des *Nkumu* existe dans la plupart des tribus Mongo; ce sont des notables investis d'une autorité tantôt politique, tantôt spirituelle; certains sont chefs de village, d'autres sont juges, magiciens ou guérisseurs. ».

Identification: Village: Kinga. - Territoire: Lukolela. - District: Tshuapa. - Province: Equateur.

(Photo: DANDROY, *Congopresse*, C.I.D.).

M. NICKLÈS nous apprend que chez les Anciens, les Cyprées furent l'emblème de la maternité, puis celui de la luxure et qu'elles étaient portées en talisman par les libertins en quête de débauche !

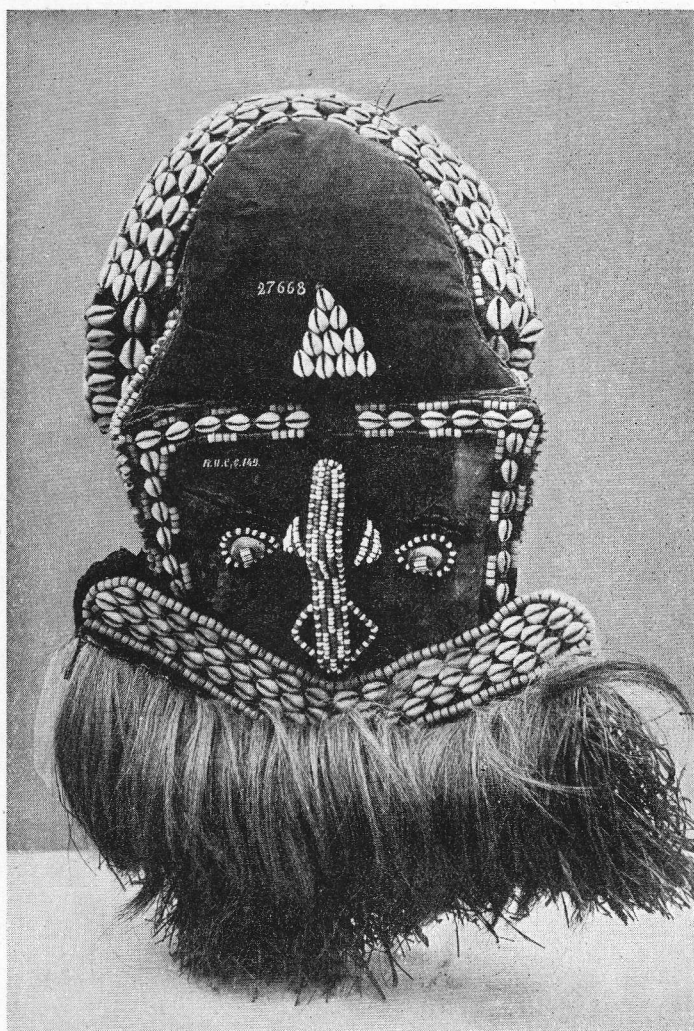


Fig. 39. — Masque du type « Mokenge » Ba Kuba, orné de cauriers.
(cf. *Annales Mus. R. Congo*, « La Religion », p. 303).

Les belles espèces de la région indo-pacifique sont encore fréquemment rapportées par les marins comme souvenirs ou bibelots et placées sur les cheminées dans les habitations rurales. Les enfants

s'amusent à porter ces coquilles à l'oreille pour y entendre le « bruit des vagues ».

Quelques petites espèces de la côte orientale d'Afrique, de l'Océan Indien, de l'Océan Pacifique et des mers tributaires (Mer Rouge, Golfe Persique, Mer de Chine...) - *Cypraea* [= *Monetaria* (*Monetaria*)] *moneta* LINNÉ, ainsi que ses nombreuses variétés, basées principalement sur le coloris de la coquille, sur sa forme, sur la nature de sa surface, lisse ou bosselée..., *mercatoria* DE ROCHEBRUNE, *vestimentis* DE ROCH., *ethnographica* DE ROCH., et *C.* [= *Monetaria* (*Ornamentaria*)] *annulus* L., avec ses variétés moins nombreuses que dans l'espèce précédente, basées principalement sur la coloration du dos, ou sur la présence ou l'absence d'un anneau orangé (36) servaient depuis longtemps d'objets d'échange, de monnaie et de parures dans l'ancienne Egypte et en Afrique orientale. Leur usage, d'ailleurs répandu dans presque tout le Pacifique, s'est étendu de l'Afrique orientale à presque tout ce continent.

D'après A. MAHIEU, les *cauries* utilisés proviendraient surtout des îles Maldives. On en récolterait également sur les côtes orientales d'Afrique, de Zanzibar à Mozambique, mais elles sont moins estimées.

« Bombay est le grand marché de l'Inde pour les cauries; il approvisionne la région voisine, le Deccan, où cette monnaie est le plus répandue. Chose curieuse, la plus grande partie de ces coquillages vient de Zanzibar ou de Mozambique ».

Comme à l'heure actuelle dans la plupart des régions d'Afrique, en ancienne Egypte, les *Cypraea* usés à leur face supérieure servirent probablement au jeu (37) et l'ouverture des Cyprées figura souvent dans l'imagerie et la décoration. On trouva même des Cyprées sculptées en diorite ou en métaux précieux dans les tombeaux.

Connues sous le nom de « *cowry shells* », cori, cauries, caurins, aurins..., les Cyprées furent introduites en Afrique occidentale du

(36) On trouvera des détails au sujet des espèces et des variétés de Cyprées-cauries, notamment dans l'ouvrage de F. A. et M. SCHILDER (Ph. DAUTZENBERG's Collection of Cypraeidae. *Mém. Inst. R. Sc. Naturelles de Belgique*, 2^e s., 45, 1952).

Outre les deux principales espèces citées comme étant des « cauries » et qui sont aussi les plus connues, on peut en énumérer d'autres: *Monetaria* (*Ornamentaria*) *obvelata* (LAMK.), *Monetaria* (*Monetaria*) *icterina* (LAMK.), *Erronea* (*Erronea*) *caurica* (L.)... etc.

On est surpris de trouver dans cet ouvrage de systématique, parmi les localités d'origine des cauries, des mentions qui sont certainement dues au transport, comme Landana (DIEDERRICH) pour *Monetaria annulus*!

(37) cf. E. DARTEVELLE. Sur un caurie. *Bull. S. R. B. Anthropol. et Préhist.*, LIV, p. 72, 1939.

Sénégal au Dahomey et en Nigérie, dès le XIV^e siècle, probablement en même temps que l'islamisme (38).

Dans ces régions elles ne tardèrent pas à supplanter les monnaies locales, notamment les *Marginella*, qui furent enterrées par ordre et que l'on retrouve en telles quantités dans le sol qu'elles ont fait



Fig 40. — Statuette Fétiche *Ba Donge* dont les yeux sont représentés par des cauries.
(Hauteur 227 mm.).

(Collect. ethnographiques Mus. R. Congo belge, Ph. DUBUS).

(38) On consultera à ce sujet le livre d'A. GOULLY. *L'Islam dans l'Afrique occidentale*, Paris, 1952, l'Atlas of Islamic History d'H. HAZARD (1951), également l'étude de SARWAT KHAN dans *The Islamic review*, VII-1952, en attendant la monographie de TRIMINGHAM J.S., sur l'Islam en Afrique occidentale qui doit faire suite à ses monographies sur l'Islam au Soudan (1949) et en Ethiopie (1952).

croire, dans la région de Tombouctou, à la présence d'une invasion marine quaternaire.

Dans l'Est du Congo les Cauries furent introduits par les Arabisés et leurs agents. Ils remplacèrent les colliers et ceintures en rondelles découpées du test d'*Achatinidae* enfilées et les autres monnaies locales.

A. MAHIEU indique que les *cauries* étaient utilisés pour les échanges commerciaux dans le Haut Kasai et ses affluents, ainsi que dans la région des sources de l'Uelé.

Dans le Kasai-Sankuru, ils furent introduits par des marchands

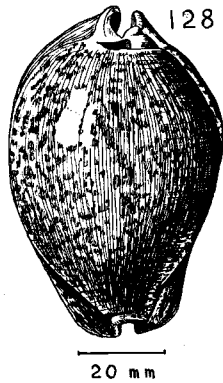


Fig. 41. — Cyprée commune de la côte occidentale d'Afrique.

128. — *Cypraea stercoraria* LINNÉ

[= *Trona (Trona) stercoraria* (L.) (39)],

utilisée dans les objets fétiches ou comme ornement.

(d'après M. NICKLÈS. Cliché P. LECHEVALIER).

ambulants « kioko », venant du Sud. Les Ba Mbala les appelaient « matele », les Ba Ngongo, des « pasi ».

Certaines populations, les Ba Mbenge notamment, fixaient les cauries sur des ceintures; de 500 à 600 cauries par ceinture. Ces ceintures nommées « *Kamba-Barakuta* » servaient de valeur d'échange.

Le Musée du Congo possède une sorte de pagne orné de *cauries*, récolté en 1909, par le lieutenant GRANZIANI chez les Azande. Le récolteur signale que ces coquilles étaient importées du Soudan, ou d'Égypte.

(39) THIELE place cette espèce dans le genre *Zoila*, le statut générique cité l'est d'après F.A. et M. SCHILDER (1952).

Innombrables furent les usages des *cauries* en Afrique occidentale; je renvoie pour plus de détails à l'étude de L. GERMAIN (40).

Dans le Bas-Congo et en Angola les *cauries* furent introduits par les anciens traitants et l'on trouve encore dans les environs d'Ambriz, d'Ambrizete et sur la presqu'île de Banane, à l'emplacement des



Fig. 42. — Statuette Fétiche « *Khonde* » du Mayumbe (haut. 1 m. 14), portant sur le ventre une coquille de la côte occidentale: *Cypraea stercoraria*.
(Dr. DANIEL).

(cf. *Ann. Mus. R. C. belge. Ethn.* VI, T. II. fasc. I, Pl. V, figs 1-2, 1935).

(40) L. GERMAIN. — Mollusques terrestres et fluviatiles de l'Afrique Occidentale Française. *Bull. Comité d'Etudes Historiques Scientifiques de l'Afr. Occ. Française*, XVI, n° 2, p. 169 et suivantes.

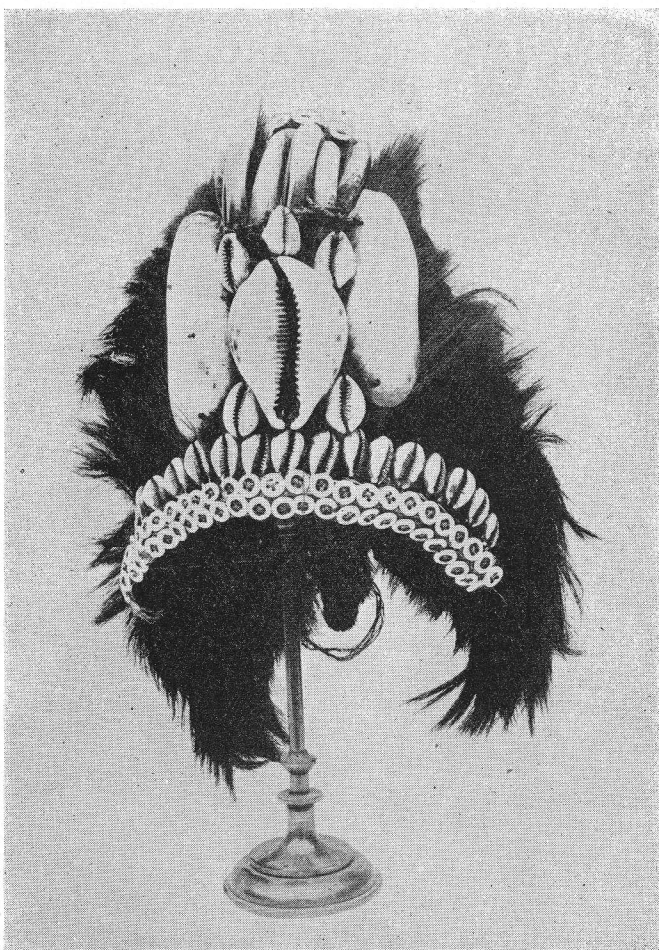


Fig. 43. — Coiffure d'apparat de « *Kindi* » de l'association des « *Bami* » (= Moami) . — Tribu: Ba Lega (« Warega »).

Ornée de *cauries*, d'une grande *Cypraea* de la côte orientale [*Cypraea (Cypraea) tigris* L.] (41) et de deux *Mutelidae* du Lac Tanganika: *Iridina (Cameronia) spekii*, dont une coquille figure ci-après (fig. 44).

(Collect. ethnogr. du Musée Royal du Congo belge, Ph. DUBUS).

(41) B. AYRES dans son « Catalogo » (cf. p. 76) signale cette espèce notamment de Benguela. A. NOBRE dans ses « Matériaux »... cite les provenances suivantes: « I. de C. VERDE (Sà), I. do Principe: dragage (NEWTON), Angola (WELWITSH), et la range parmi les espèces de l'Afrique occidentale!

C'est une erreur. Pour les spécimens signalés d'Angola, je puis dire que l'on m'en a remis à diverses reprises de Moçâmedes. Il s'agissait toujours de coquilles appor-

anciennes factoreries, des amas de coquilles de cauries mélangées au sable qui ont fait parfois croire à certains coloniaux à l'existence de cette espèce dans l'Atlantique, car ces coquilles sont quelquefois remaniées par les courants et échouent sur l'estran.

Il ne faut d'ailleurs pas aller si loin pour noter des faits comparables : sur la côte belge, et surtout en Zélande, il n'est pas rare de trouver des Cyprées-cauries échoués sur l'estran. Ce sont des coquilles provenant de cargaisons de navires qui se rendaient vers le XVII^e siècle à la côte d'Afrique pour la traite et qui firent naufrage à l'embouchure de l'Escaut (42).

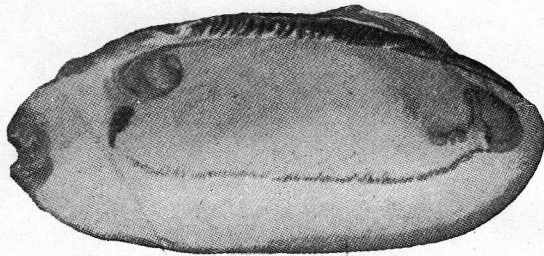


Fig. 44. — *Iridina (Cameronia) spekkii* (WOODW.).
Lamellibranche du Lac Tanganyika (réduit env. 1/2).

Cette coquille figure dans la coiffure précédente, elle est fréquemment utilisée pour tailler des pendentifs ou des hameçons en nacre, à cause de son épaisseur.
(Cliché *Encyclopédie du Congo belge*).

tées de l'Est. notamment par des indigènes de l'équipage de petites barques à voile, qui transportent le sel, le poisson sec....

Il en est, sans doute, de même pour les spécimens des îles du Cap Vert. Quant au dragage fait à Principe, c'est sans doute le résultat d'une erreur, ou bien il s'agit d'un spécimen perdu : une coquille tombée à l'eau (?).

C'est à la suite d'IREDALE qu'on classe cette espèce dans les *Cypraea* s. str., dont elle constitue même le génotype (cf. THIELE, I, p. 739, F. A. et M. SCHILDER, 1952, p. 212).

(42). A. VAYSSIÈRE écrit que le même fait s'est produit en Méditerranée : divers naturalistes ont signalé des coquilles de Cyprées-cauries (*Cypraea moneta* et *C. annulus*) ainsi que de quelques autres espèces originaires d'Afrique orientale ou de l'Océan Indien, sur les côtes du Sud de la France, de Corse, de Sicile, dans le Golfe de Tarente, sur les côtes d'Espagne...

Dans son mémoire sur les Cypraeidés (*Ann. Mus. Marseille*, XVIII, 1923), cet auteur attribue également la présence de ces coquilles de cauries en Méditerranée à des bateaux naufragés. Les cauries étaient importés en Europe, au XVIII^e siècle, pour le commerce à la côte occidentale d'Afrique. Quant aux autres espèces elles auraient été mélangées aux cauries.

M. PAULUS et P. MARS signalent dans leur « Guide malacologique des environs de Marseille » des « valves subfossiles de l'*Arca senilis* » (*Bull. Mus. H. Nat. de Marseille*, n° 1, 1941, p. 51). Il s'agit sans doute d'un fait analogue : de coquilles rapportées comme objets de curiosité et perdues ou échouées.

A cette époque les Hollandais étaient de grands concurrents des Portugais dans le commerce avec « la côte » (terme abrégé usuel signifiant la côte occidentale d'Afrique).

Ils installèrent d'abord des comptoirs au Soyo, suscitant des difficultés aux missionnaires catholiques. La tradition leur attribue la destruction du padron de l'embouchure du Zaïre (Padrão de S. George), bien que la chose ait pu être faite par les Anglais. En 1641 ils conquièrent Saint Paul de Luanda et les Portugais se réfugièrent à Masangano, 1648 fut l'année de la « reconquista ». DAPPER a été l'historiographe de la domination hollandaise. Toujours est-il que les marins hollandais se rendant en Afrique n'omettaient point de comprendre parmi leur chargement d'objets de traite une forte charge de coquillages pour le trafic. C'est ainsi que dans son livre « Le Trafic négrier, d'après les livres du capitaine gantois PIERRE-IGNACE-LIÉVAIN VAN ALSTEIN » (1938), le R. P. D. RINCHON, donne le calcul, au XVIII^e siècle, d'un armement pour la Guinée, pour la traite, faisant le voyage avec 300 noirs. Parmi les différents articles du chargement, je note, dans la cargaison, notamment :

« En bajutapeaux, néganepeaux et chasselas de Rouen, mouchoirs de Cholet, siamoises, satins, pierres à fusils, vinaigre, toiles de Bretagne, suif, poudre à feu, eau-de-vie pour 22.000 L., *cauris*, guinées et autres marchandises de la Compagnie des Indes; en tout pour L. 97.593,15.10 ».

(Voir pour l'explication de ces termes, bajutapeaux... qui désignent des toiles, l'ouvrage du R. P. RINCHON). L'armement de ce navire était français, mais les Hollandais agissaient de même.

Ces Cyprées provenant de navires hollandais échoués, rejetées sur les plages de Zélande auraient été utilisées, jusqu'à une période très récente, par les habitants pour marquer les points aux jeux de cartes.

La valeur de ces coquillages sur le marché européen, était, d'après A. MAHIEU, vers 1900, de 510 frs la tonne. En 1909, les « *blue shells* » valaient, suivant grosseur, 520 à 580 frs, les « *Maldives* », 620 à 870 frs et les « *n'zimbu* », 4350 frs la tonne.

Dans les Indes Orientales, A. MAHIEU écrit qu'à l'époque où il écrivait sa Numismatique du Congo belge, les cauries étaient encore en usage et, suivant ses renseignements, nous pouvons dresser le petit tableau suivant :

	21/32 cauries = 1 centime.
1 pie	= 12 centimes.
1 paisa = 3 pies	= 64/96 cauries = 36 centimes.
1 anna = 12 pies.	
	= 4 paisa.

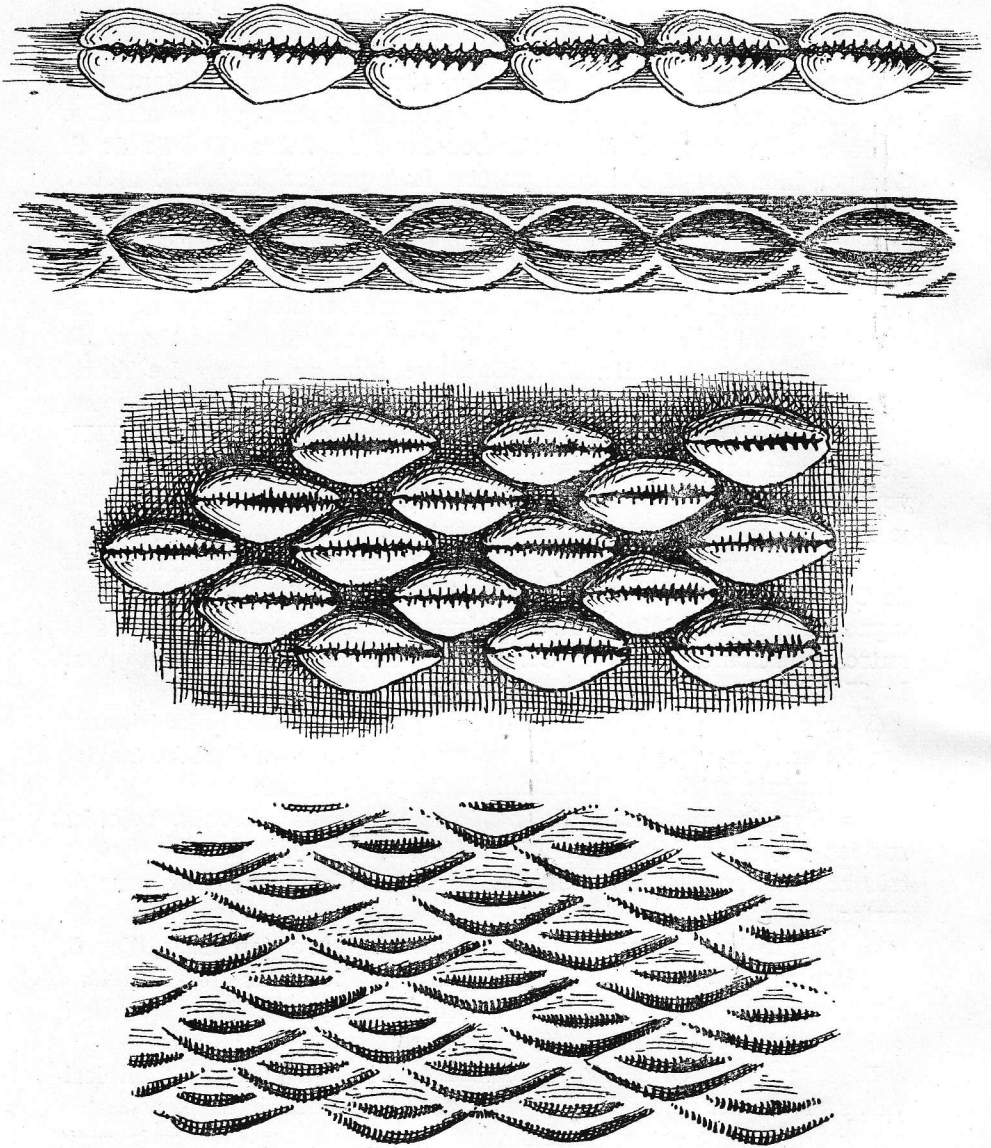


Fig. 45. — Exemples de stylisations de cauries sur des poteries du Bas Congo, imités vraisemblablement d'après une ceinture et un tissu ornés de cauries.
(Clichés *Annales Musée Royal du Congo belge La Céramique*).

« Les marchands, ajoute A. MAHIEU, les rangent au bord de leurs » échoppes en petits tas de forme pyramidale représentant un *pie* » ou un *paisa* ».

Le peu de valeur des *cauries* rendait nécessaire le transport de fortes charges; la charge d'un homme était de 5.000 *cauries*. Celle d'un chameau était fixée en Afrique orientale à 150.000 *cauries*, soit 30 thalers environ (A. MAHIEU).

3. — *Conus*.

Dans le Sud Angola les *cauries* et les *Conus* (dont était utilisée simplement la partie supérieure, le disque formé par la spire), tous deux importés de la côte orientale d'Afrique, remplacèrent également, en partie, les « *quirandas de Dongo* ».

Les populations du Sud-Angola, les Vanyaneko, Gambos, Selles... firent grand usage d'ornements constitués par des disques découpés dans les *Conus*, utilisés comme pendentifs, ressemblant, à première vue à des opercules de *Turbo*.

Récemment, le périodique « *A Voz de Angola* » (Crônica de Angola, Direcção des Serviços, de maio de 1952 - n° 110), a publié deux belles photographies de femmes « Gambos » portant des pendentifs en disques de *Conus*.

Les grandes coquilles du genre *Conus* de la côte occidentale d'Afrique (*C. papilionaceus*), utilisés par ces Indigènes du Sud Angola pour y découper des disques formés par la spire du Gastéropode (43), y servirent longtemps de monnaie d'échange, au point que les commerçants, établis à Moçâmedes et à Benguela, importèrent des *Conus* de grande taille de la côte orientale d'Afrique (Océan Indien), surtout des Moluques (44), où ces Gastéropodes sont bien plus grands et plus communs. Cette importation se faisait par grandes quantités, au moyen de petits voiliers dirigés par des sang-mêlés et les coquillages se vendaient aux commerçants-grossistes, par sacs. Les spires de *Conus* portés par les femmes Gambos, sur les photographies de « *A Voz de Angola* » me paraissent provenir de coquilles de l'Océan Indien.

(43) Ce coquillage réputé venir de San Thomé est en réalité également assez commun sur les côtes du Gabon et de l'Angola.

(44) Il s'agit notamment du *Conus imperialis*, d'après A. MAHIEU.

Au Katanga, certaines populations, et notamment les Ba Lunda, utilisèrent de tels ornements également. Ces pendentifs constituèrent des insignes de chef.

Nous trouvons notamment dans le « *Congo illustré* », la photographie d'un collier de la « Reine Mondombe », comportant de tels pendentifs.

Ils étaient portés par les « Rois » et leurs femmes. M'Siri, le fameux potentat du Katanga, bien connu par les récits des premiers « explorateurs », portait un ornement de disque de *Conus*. Ses adjoints en portaient également, comme témoignage de leur autorité. LIVINGSTONE reproduit une gravure de ces *Conus* qu'il observa lors

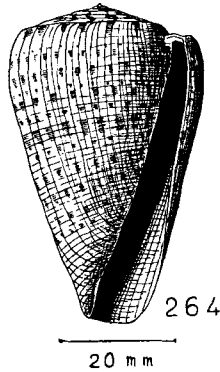


Fig. 46. — *Conus papilionaceus* HWASS [le « Jamar » d'ADANSON]. — 264. Coquille de la côte occidentale d'Afrique atteignant 120 mm. et jusqu'à 200 mm. dans la variété *prometheus* HWASS qui se trouve avec le type sur la côte du Rio de Oro à l'Angola.

(d'après N. NICKLÈS. - Cliché P. LECHEVALIER).

de son passage chez les Ba Lunda. Le fait est également mentionné par RENÉ J. CORNET dans son ouvrage « Katanga », reproduit d'après les récits de l'époque. Le distingué historien précise que ces *Conus* venaient de l'Océan Indien. Il les appelle coquilles d'Omande, nom dérivé de leur nom indigène.

D'après le *Congo illustré* (1893), les Ba Luba et les sujets du MUTIAMVO (Kasai) découpaient également la spire de *Conus* pour en faire

Fig. 47. — Débris de poteries provenant des fouilles du R. Fr. H. VAN MOORSEL, à Kingabwa (Léopoldville). - Site de « N'Gombela ».

Certains de ces débris portent des stylisations de *cauries*.

(Cliché H. VAN MOORSEL).

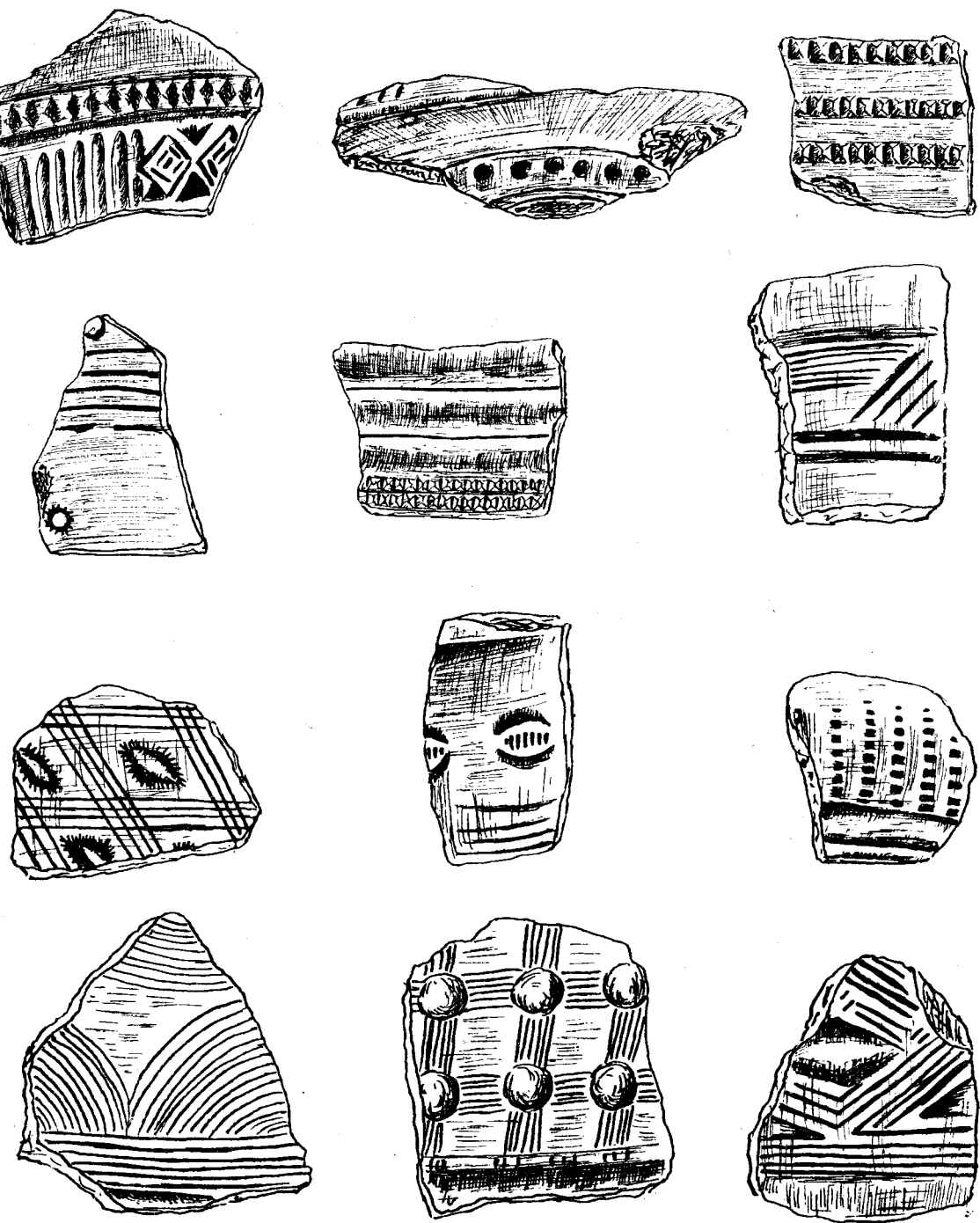


Fig. 47.

des colliers ou des ornements qui étaient considérés comme très précieux.

A. MAHIEU rapporte également que les Kundu, de la Lukenie et du Lac Léopold II, portaient à la ceinture un *Conus* dont l'apex était perforé et dans lequel était enfilé une cordelette. L'ouverture du Mollusque était fermée par du bitume ou de la poix, dans lequel étaient fixés 3 cauries.

Les grandes coquilles de *Conus* furent également utilisées par les



Fig. 48. — Indigènes du Sud Angola portant sur la poitrine un disque (= spire) provenant d'un coquillage du genre *Conus* vraisemblablement de la côte occidentale. Environs de Lubango.

(Photo PIMENTEL TELXEIRA, Moçâmedes).

indigènes de l'Urundi; dans ce cas également il s'agissait de coquilles d'une taille exceptionnelle, provenant de la côte orientale.

Lors de sa mission en Afrique, M. le Professeur G. SMETS, rapporta de l'Urundi, des pendentifs en coquillages. Mr. H. LAVACHERY les figura et les compara au « Rei-Miro » pascuan. L'auteur attribuait les « Rei-Miro » pascuans, ainsi que les « *Ikireze* » de l'Urundi à des fragments d'une coquille de *Tridacne*, *Lamellibranche*, que l'on nomme vulgairement « bénitier ». Or les « *Ikireze* » sont manifestement découpés dans des *Conus* de taille fort remarquable, exception-

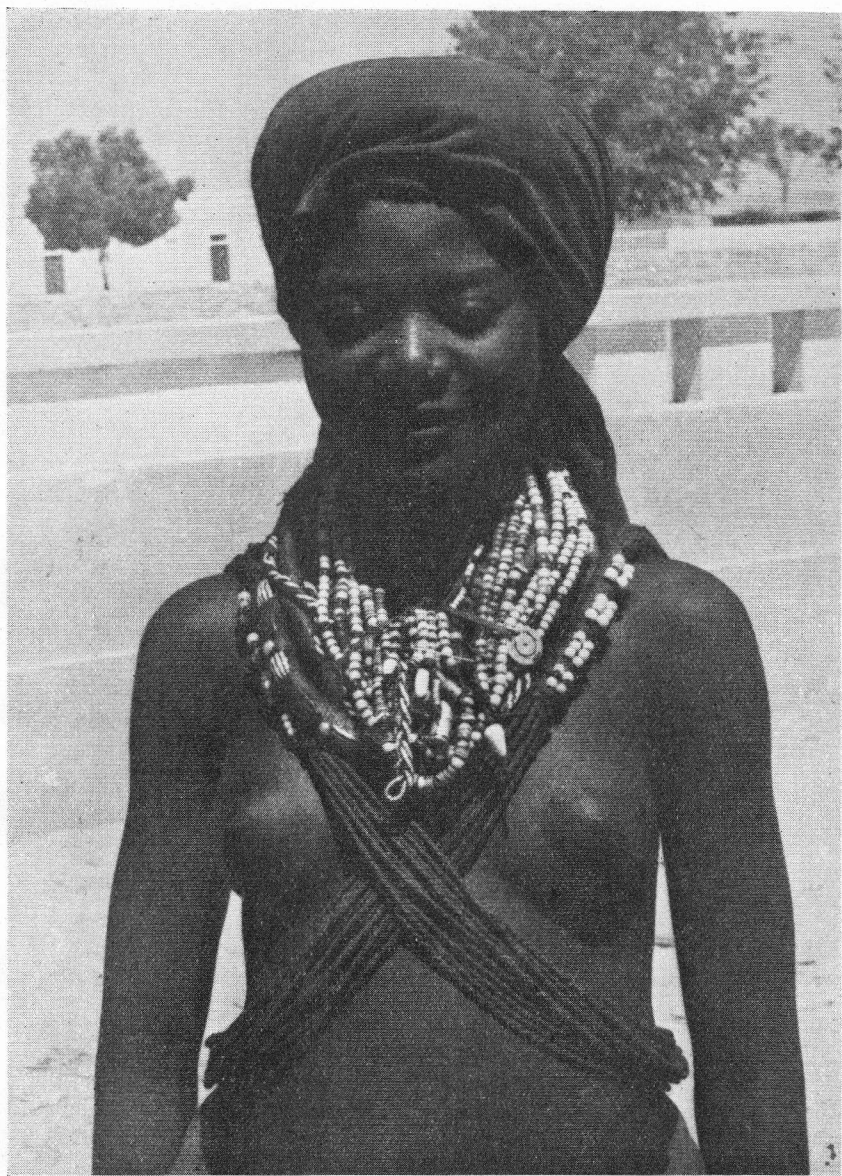


Fig. 49. — Jeune fille indigène du Sud Angola (Moçâmedes) portant, fixés à ses colliers de perles, des coquilles de petits *Conus* et d'*Oliva* provenant de la côte occidentale.

(Photo PIMENTEL TEIXEIRA, Moçâmedes).

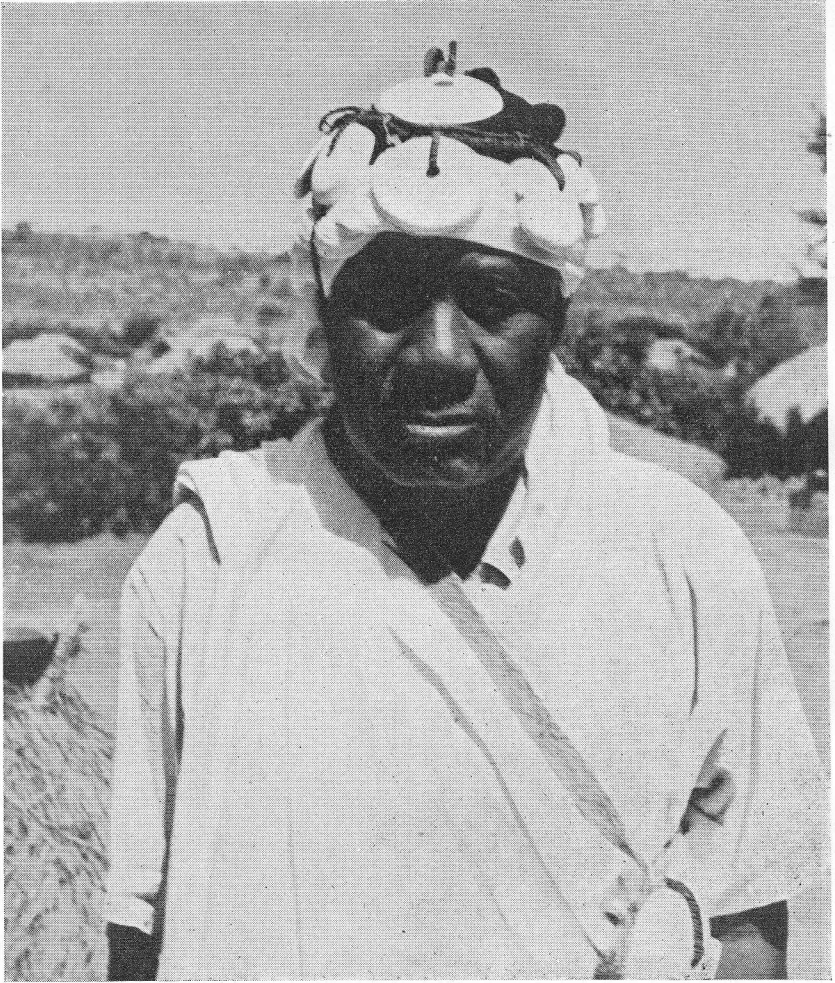


Fig. 50. — Le grand chef Mwenda Munongo, de Bunkeya, revêtu de ses attributs royaux. Sa coiffure est ornée de grands coquillages blancs, disques (spire) de grands *Conus* (coquilles d'«*Omande*») attachés par des «nerfs» (= crins) de queue d'éléphants. Un autre coquillage, attaché à une bandoulière en peau de lion, est l'insigne de la royauté que portait déjà son père M'Siri qui, à la fin du siècle dernier, avait conquis toute la région du Katanga. La tradition prétend que le chef mourrait s'il regardait les spires creuses, à l'intérieur de la coquille.

(Photo: E. UGEUX (*Congopresse*, C.I.D.).

nelle même. Les pendentifs étaient constitués par la moitié du pourtour de la spire (45).

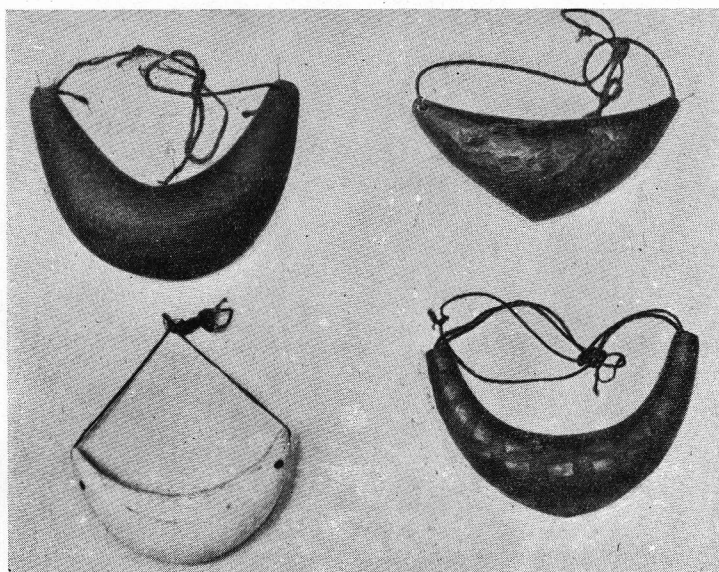


Fig. 51. — Ornaments, insignes de dignité de l'Urundi, rapportés par M. le Professeur G. SMETS (« *Ikireze* »). — Vus de face.

En bas, à gauche, l'*Ikireze* primitif découpé dans une Coquille de *Comus* de très grande taille, provenant de la côte orientale (longueur de l'*Ikirézé* = 8 cm.).

Les autres sont des imitations en bois.

(d'après M. H. LAVACHERY,
Cliché Société R. d'Anthrop. et Préhistoire).

(45) H. LAVACHERY. — Le Rei-Miro pascuan. *Bull. Soc. Américanistes de Belgique*, 1938.

L'attribution des « *Ikireze* » de l'Urundi à des Lamellibranches du genre *Tridacna* n'est pas la seule erreur de détermination faite par l'auteur, erreur excusable pour un auteur non malacologiste; ses Marginelles sont probablement des *Oliva*; sa Scalaire paraît être un *Terebra*, pour autant que la photographie permette d'en juger.

M^{me} A. DORSINFANG-SMETS signale un cas analogue de reproduction de mollusque utilisé, mais en Amérique du Sud (Vénézuëla). Il s'agit ici d'un *Strombus* du Pacifique. (*Bull. Mus. R. Art et Hist. - Cinquantenaire* 1949, pp. 91-93).

Ce n'est plus la spire, mais l'ouverture, partie de la Coquille également fort importante au point de vue magique, qui est utilisée comme amulette.

La difficulté de se procurer de grands coquillages marins dans les Andes conduisit les indigènes à les imiter en pierre (diorite ou serpentine !). Comme au Ruanda les objets imités sont plus nombreux que les originaux en coquillage et en outre

La rareté des *Conus* de taille assez notable pour pouvoir former des « *Ikireze* » amena les indigènes à imiter en bois les pendentifs en question. En fait, les « *Ikireze* » en coquillages sont excessivement rares.

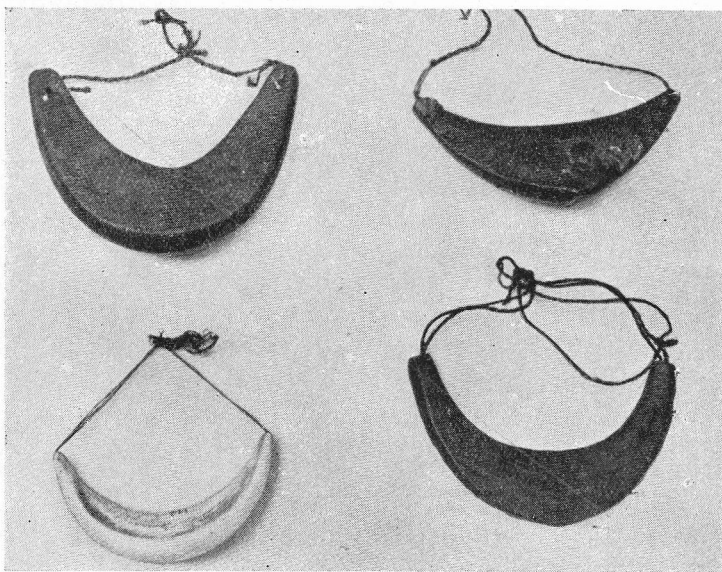


Fig. 52. — Revers des « *Ikireze* » de l'Urundi (cf. fig. 51). On aperçoit sur la pièce originale les traces des tours de spire.

(d'après M. H. LAVACHERY,
Cliché Soc. R. d'Anthrop. et Préhistoire).

M^{me} DORSINFANG SMETS leur attribue, à très juste titre semble-t-il, le rôle d'objets d'échange.

L'analogie avec les « *Ikireze* » des Wa Tutsi est frappante. Il n'en est pas de même, me semble-t-il, en ce qui concerne les *cauries* imités en pierre ou en métaux précieux, *cauries* trouvés dans des tombeaux égyptiens: ici il s'agit de simples bijoux; les coquillages originaux ne sont pas rares (cf plus haut).

Fig. 53. — Voici deux indigènes Ba Kete de la région de Luebo (Kasaï): le chef Kashama, du village de Kampongu, et son fils.

Outre les ornements comportant notamment une grande quantité de *cauries*, de perles..., ils portent comme insigne de dignité un disque (spire) d'un *Conus* découpé dans une grande espèce de la côte orientale.

Identification: Territoire: Luebo. - District: Kasaï. - Province: Kasai.

Photo: A. VAN DEN HEUVEL (*Congopresse*, C.I.D.),



Fig. 53.

A vrai dire, je pense que les *Conus* ont certainement servi d'objets d'échanges et de troc, mais n'ont jamais constitué une véritable monnaie : ils n'étaient pas assez communs pour cela.

Il nous reste à parler des « *n'zimbu* » coquillage-monnaie des régions occidentales du Congo belge et de l'Angola, c'est-à-dire de l'ancien royaume de Congo. C'est ce qui formera l'objet principal de cette étude.